

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 41 (1900), p. 421-422

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1900__41__421_0

© Société de statistique de Paris, 1900, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V.

BIBLIOGRAPHIE.

***Les Débordements de la Garonne et de ses affluents depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, par M. Jules SERRET.**

La Garonne et ses affluents canalisent les eaux d'un vaste bassin dont l'un des côtés est formé par une chaîne de montagnes rocheuses fort élevées et à pentes rapides; de là, la fréquence de crues dont la soudaineté occasionne souvent de véritables désastres. On n'a pas perdu le souvenir de la terrible inondation de 1875. A Toulouse, un faubourg important envahi par les eaux, — qui s'élevaient en certains endroits jusqu'à 5 mètres au-dessus du sol, — 1 400 maisons détruites, plus de 200 personnes ensevelies sous les décombres, et tout cela en l'espace de dix-huit heures.

Un de nos plus anciens collègues, M. Jules Serret, président du syndicat professionnel des navigateurs de la Garonne et de ses affluents, vient de consacrer à l'histoire des débordements du fleuve un ouvrage très documenté et fort intéressant.

De laborieuses recherches dans les archives du Ministère des travaux publics, ou dans celles de villes du Midi, lui ont permis d'établir une liste chronologique des crues successives qui ont désolé nos belles provinces du Sud-Ouest, de les décrire minutieusement, de déterminer les ravages qu'elles ont causés et d'indiquer les moyens proposés aux diverses époques pour éviter de pareils fléaux ou tout au moins pour en atténuer les effets.

L'auteur constate que les crues n'étaient pas moins fréquentes lorsque les montagnes étaient couvertes de forêts; le boisement ne suffit pas, en effet, à retenir assez longtemps les eaux; son rôle est surtout d'en amoindrir la vitesse d'écoulement. Au total, du ^{vi}e siècle de notre ère jusqu'au milieu de l'année courante, l'auteur a relevé 213 crues, dont une quarantaine ont atteint des hauteurs exceptionnelles et occasionné des pertes considérables qui se chiffrent parfois — pour l'inondation de 1875, par exemple, — par près de 100 millions de francs.

On conçoit l'intérêt qui s'attache à la question étudiée par M. Jules Serret et l'extrême utilité de mesures propres à prévenir le retour de semblables catastrophes. Sur le choix

de ces moyens préventifs, on souhaiterait peut-être une discussion plus ample des questions controversées telles que : formation de réservoirs de retenue, reboisement et gazonnement des montagnes, mais cela est plutôt l'affaire des ingénieurs. M. Serret a préféré insister sur quelques opérations relativement faciles et susceptibles d'atténuer l'influence désastreuse des grandes crues ; par exemple, l'élargissement du lit majeur des rivières et l'évasement du débouché de tous les anciens ponts.

L. M.
